

Rapport présenté par le Franco-Albertain à l'assemblée générale annuelle des membres, le 25 avril 1970.

---

Déjà lorsque l'on prendra connaissance de ce rapport, je ne serai plus rattaché au Franco-Albertain et cela, il me semble, donne une tout autre optique à ce que je pourrais vous en dire. Je me contenterai donc de quelques brèves observations, laissant ensuite à mon successeur le soin de vous présenter lui-même les projets qu'il a en tête.

L'année écoulée s'est soldée et n'a été marquée d'aucun triomphe ou échec particulier. Toutefois, après la hausse du tirage que nous avons enregistrée en 1968 et que l'on avait plus ou moins réussi à maintenir au début de l'année, la fin de 1969 a été marquée par une reprise assez forte de la courbe descendante et quoique nous n'en soyons pas encore rendus là nous glissons à nouveau vers la situation connue 'avant le blitz'. A ce jour, le nombre approximatif d'abonnés est de 1950.

A quoi attribuer cette nouvelle glissade? Sans doute à l'absence d'une nouvelle campagne d'abonnements soutenue et générale comme celle que nous avons connue, à la situation économique défavorable de plusieurs de nos centres francophones, à la hausse du coût de l'abonnement, au manque de sollicitation directe auprès de nos gens, au peu d'intérêt de ces derniers, au manque d'attrait du journal, etc., etc. En réalité, les réponses que vous pourriez vous-mêmes apporter ou suggérer sont aussi valables que les miennes... car je n'ai jamais pu mettre le doigt sur une SEULE ET UNIQUE raison!

Au plan des améliorations, disons techniques, il est fortement question que La Survivance renouvelle l'outillage que nous utilisons présentement pour la composition du journal. On ne peut pas dire que l'outillage actuel est complètement périmé...mais avec l'avancement technique extraordinairement rapide que connaît ce secteur industriel, on peut avouer candidement que nous sommes déjà 'dépassés'. Chose certaine, si le changement dont il est actuellement question finit par s'opérer, il permettra une plus grande variété dans la présentation même du journal, en même temps qu'il corrigera cette lacune que l'on nous a maintes fois reprochée: la petitesse et l'étroitesse du caractère que nous utilisons qui suscite chez certains une réelle difficulté de lire leur journal.

En terminant ce court rapport, je veux remercier bien sincèrement tous et chacun de ceux qui m'ont épaulé durant mon séjour au Franco-Albertain et, globalement, l'A.C.F.A. qui m'a continuellement appuyé dans mes efforts. Sans eux - sans vous tous - rien de ce qui a été fait n'aurait été possible. Je conserverai toujours un excellent souvenir de ce temps passé à la rédaction du journal et de mes relations tant avec mes supérieurs qu'avec les membres et les dirigeants de l'A.C.F.A. et la population franco-albertaine en général.

Longue vie au Franco-albertain! et meilleurs voeux de succès à mon successeur, à qui je cède maintenant la place.

Jean-Maurice Olivier

13/3/70.

Le 9 avril 1970.

Le successeur a pris la place et depuis quelques semaines déjà nous avons produit, l'équipe du journal et moi, un Franco-albertain suffisamment différent pour ne pas être passé inaperçu chez la plupart des abonnés.

Nous avons exprimé, dans les deux premiers éditoriaux, nos vœux et conceptions d'un journal francophone en Alberta. Sans reprendre ici ces différents thèmes, nous ajouterons, cependant, qu'il est dans nos intentions de catalyser les énergies disponibles dans le milieu francophone pour mettre sur le marché un journal qui représentera la vie socio-économique et politique d'un groupe de citoyens de cette province. Nous croyons que ce faisant le Franco-albertain acquerra un prestige décent et un auditoire respectable dans la province.

Après nous être employé à modifier l'apparence physique du journal, c'est-à-dire le rendre visuellement et substantiellement intéressant, nous comptons qu'avec une représentation suffisante auprès des éléments de langue française de la province, stopper la saignée des abonnements et atteindre un nombre respectable de lecteurs.

Le principal nerf-moteur d'une entreprise journalistique étant la partie commerciale, nous nous proposons d'entreprendre ensuite les représentations nécessaires à une alimentation d'annonces qui devrait atteindre 40%, ce qui permettrait à l'entreprise de faire ses frais.

De plus, nous estimons qu'une fois les cancellations stoppées, le contenu rédactionnel et photographique révisé, et la rentrée progressive d'annonces commerciales réalisée, nous pourrions songer à augmenter le nombre de pages de 16 à 24.

Pourquoi 24? Parce que si nous voulons informer nos lecteurs des principaux événements intéressants particulièrement les francophones; ajouter les informations concernant le monde agricole, animation, féminin, jeunesse, radio et télévision, il sera nécessaire de disposer de l'espace voulu, espace que nous apprécions momentanément à 24 pages.

Nous croyons qu'il importe moins de connaître les difficultés que rencontre le Franco-albertain jusqu'à maintenant que de trouver les solutions aux problèmes que nous connaissons maintenant. Ce pourquoi, nous employons depuis notre arrivée à connaître les problèmes et les besoins existant aujourd'hui et tâchons avec l'équipe, de les résoudre. Il est évident que le rédacteur du Franco n'est qu'un être humain et ne pourra réussir de miracles, seul.

Nous attendons rien de moins que la collaboration pleine et entière de tous ceux qui sont préoccupés par l'avenir d'un journal de langue française en Alberta pour des citoyens à part entière qui désirent aussi parler français.

Normand Ferrier Le Clerc

